

VALLAS, Philippe, DELAUNAY, Else, *Bibliographie de la presse française politique et d'information générale des origines à 1944. 44 : Loire-Atlantique (anciennement Loire-Inférieure)*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2009, 155 p.

La parution d'un nouveau fascicule de la *Bibliographie de la presse française politique et d'information générale des origines à 1944* est toujours un événement pour les historiens de la presse car ils disposent là d'une vision globale de l'évolution de la presse dans les différents départements. À travers les 61 fascicules désormais parus, se met ainsi en place un instrument de travail incomparable qui facilite toute recherche particulière.

La parution du fascicule consacré à la Loire-Atlantique (Loire-Inférieure), dû aux recherches de Philippe Vallas, conservateur général à la BNF (département de la conservation) et d'Else Delaunay, ancienne chef de service du catalogue général des périodiques à la BNF, mérite encore d'être saluée pour une autre raison. Un regard presque global sur l'ensemble de la presse bretonne est désormais possible puisque la Loire-Atlantique a fait partie de la Bretagne historique jusqu'à sa séparation par un découpage des circonscriptions d'action régionale décidé par le gouvernement de Vichy (décret du 30 juin 1941) et repris par la V<sup>e</sup> République. Pour compléter l'éventail des départements bretons, il ne manque plus dans la collection que le fascicule concernant les Côtes-du-Nord qui est en cours de rédaction et dont on peut espérer une parution prochaine.

Comme dans ceux qui ont été déjà publiés, on trouve à la fin du présent fascicule deux tables qui sont aussi des instruments fort utiles pour suivre l'évolution de la presse en Loire-Inférieure : l'index chronologique par date de création et de disparition des journaux inventoriés et l'index géographique.

Dans la préface, Thierry Guidet, journaliste et directeur de la revue *Place publique*, esquisse quelques caractéristiques de la presse en Loire-Inférieure. Contrairement à beaucoup d'autres villes en France, Nantes n'a jamais été le centre d'une presse diffusée également sur les départements environnants ou sur plusieurs régions. Bien qu'elle ait connu un essor économique au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle au point d'être, à cette période, l'un des ports les plus importants en Europe, la ville est restée coupée de son arrière-pays au point qu'André Siegfried la présentait en 1913 comme «un îlot moderne dans un océan d'Ancien Régime».

La ville a tiré sa prospérité au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle non seulement du commerce de différentes denrées avec l'Afrique et les Antilles, mais aussi de la traite des noirs. On ne s'étonnera donc pas qu'en dehors d'une réédition locale du *Nouveau Mercure galant* en 1693, les premiers journaux à voir le jour dans la ville aient été des feuilles spécialisées dans le domaine économique, couvrant principalement les activités du port : *Annonces, affiches, nouvelles et avis divers pour la ville de Nantes* en 1757...

Progressivement, la presse politique fait aussi son apparition. Certains de ses promoteurs, tel Victor Mangin, dont les descendants vont régner sur la presse nantaise

pendant plus d'un siècle, sont déjà présents dans la presse économique. Après avoir obtenu une «petite poste» à Nantes, il lance *Correspondance maritime de Nantes* en 1782 comme bimestriel qu'il transforme en bimensuel deux ans plus tard sous le titre *La Feuille maritime de Nantes*. En 1794, celle-ci adopte la périodicité quotidienne sous le titre de *Feuille nantaise*, après avoir fusionné avec *Le Portefeuille nantais* et *Affiches de Nantes et du Département de la Loire-Inférieure*.

À la veille de la Révolution, Augustin-Jean Malassis lance de son côté un tri-hebdomadaire, *Bulletin des États généraux* qui devient très vite *Journal de la Correspondance de Nantes* puis *Journal de Correspondance de Paris à Nantes et du Département de la Loire-Inférieure*. Un siècle plus tard, le département dispose déjà de six quotidiens représentant en très grande partie les différentes nuances de l'éventail politique.

Autre facteur qui a contribué à développer la presse dans le département : le tourisme. Dès 1824, Le Croisic devient une station fréquentée et l'arrivée du chemin de fer à Saint-Nazaire, en 1857, amplifie le phénomène. Une presse spécialisée, aux titres évocateurs voit ainsi le jour : *L'Écho de l'Océan*, *L'Écho des Plages de l'Ouest et du Midi*, *Le Carillon des Plages*,... Le plus souvent saisonnière, elle apporte aux estivants toutes les informations dont ils ont besoin.

L'avènement de la III<sup>e</sup> République puis la loi de 1881 rendent évidemment possible un essor de la presse politique. La période est également marquée par la fin du règne de la dynastie Mangin à qui succède celui des Schwob. En 1876, Évariste Mangin vend *Le Phare* à Georges Schwob qui le dirige jusqu'en 1892. Il est alors remplacé par son fils Maurice qui en a assuré la direction jusqu'à sa mort en 1928 et qui choisit Francis Portais pour le remplacer.

Malgré leur solide ancrage sur le plan départemental, les quotidiens nantais eurent tous à subir, dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la rude concurrence d'un quotidien publié à Rennes, *L'Ouest-Éclair*.

Cette *Bibliographie* favorisera, sans nul doute, la poursuite des travaux sur la presse publiée à Nantes et dans le département de la Loire-Inférieure. Grâce à l'index chronologique, il est désormais possible d'avoir une vue d'ensemble sur les journaux qui ont poursuivi leur parution durant l'Occupation et de mieux cerner comment s'est effectué leur remplacement à la Libération.

Contrairement à ce qu'écrivit Thierry Guidet dans le dernier paragraphe de sa préface, ce ne fut pas seulement un changement «de titre et de propriétaires», mais une véritable «table rase» qui a conduit à l'interdiction de tous les titres compromis avec Vichy ou l'occupant allemand et à la création d'une presse entièrement renouvelée dans ses titres et ses dirigeants. Seuls deux journaux ont échappé à cette «révolution» : *Le Journal de Châteaubriant* qui a vu le jour le 7 janvier 1844 et qui succédait au *Journal administratif, judiciaire, Annonces et Avis divers de l'Arrondissement de Châteaubriant*, fondé en le 3 mai 1834 et devenu *l'Écho des Bois* le 1<sup>er</sup> mai 1839.

Il avait arrêté sa parution le 2 septembre 1939 et n'eut, de ce fait, aucune difficulté pour reparaître après la Libération. Le second est *Le Travailleur de l'Ouest*, l'organe de la section nazairienne du parti socialiste SFIO, qui a paru du 29 février 1908 au 15 juin 1940. Lui aussi était en règle avec les nouvelles dispositions législatives de l'après-Libération et aurait pu demander à reparaître dès la fin des hostilités. Il fut handicapé par les tensions que connut la section nazairienne à la suite de l'exclusion de son parti de son directeur, François Blancho, coupable aux yeux de la fédération départementale d'avoir voté le 10 juillet 1940 en faveur du maréchal Pétain. Finalement, le journal put revoir le jour en janvier 1947 sous la direction du député Jean Guitton.

Yves GUILLAUMA

Bernard HEUDRÉ (éd.), André DUFIEF (collab.), Pierre RICHÉ (postface), *Souvenirs et observations de l'abbé François Duine*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 348 p., 24 pl. h.-t.

Avec cette édition des *Souvenirs* laissés inachevés de François Duine, rédigés entre le 4 octobre 1914 et octobre 1918, prend fin une longue attente : leur auteur avait émis le vœu de les conserver sous le boisseau au moins vingt années après son décès (1924), ce qui aurait autorisé leur connaissance au public en 1944, intervalle chronologique peut-être un peu insuffisant pour ne pas mortifier les susceptibilités de quelques survivants ! Ce délai de soixante ans permet de pallier cet inconvénient, même si quelques *happy few* avaient pu se délecter dans les années 1980 de certains passages publiés par *Le Rouget de Dol*, revue éditée par l'association François Duine fondée à l'initiative de Claude Galocher et de Tony Le Montréer en 1954. Relevons au passage, avec délectation, une bévue concernant cette année, qualifiée dans une planche hors-texte de «tricentenaire de la mort de François Duine»..., qui donna également lieu à l'inauguration d'une plaque sur la maison de sa tante, à Dol. B. Heudré s'est chargé de la tâche éditoriale en s'assurant de la collaboration d'A. Dufief, qui nous avait gratifiés d'un excellent article sur Duine dans les *MSHAB* de 2001. D'un point de vue formel, déplorons que les PUR n'aient pas jugé utile de réaliser des index : je sais bien que plusieurs amis ou relations de Duine eurent droit à la vindicte de l'Index..., mais ceci n'excuse pas cela ! Par contre, félicitons l'éditeur pour la qualité des notes de ce fourmillant, ébouriffant et passionnant ouvrage, puisque deux polices différentes permettent de différencier celles de Duine annotant son propre texte de celles proposant quelques éclaircissements.

Évoquant ses «hérédités», Duine pense à une provenance onomastique irlandaise ; l'épicentre de son nom se situe à Pleine-Fougères, dont une dalle funéraire de l'église paroissiale porte l'inscription «De par Perrine Dvisne et Ivliene Gverche